

Chapitre quatre: la motivation d'Hercule

« Tu me fais mal! lança la princesse Diane à sa nourrisse qui lui passait de la pommade sur le dos. Mets m'en plutôt sur la nuque. »

La vieille femme s'exécuta et la princesse en profita pour glisser la main dans le petit sac qu'elle portait en bandoulière. Malheureusement, elle ne réussit qu'à dénicher un mouchoir usagé et du linge gras.

« C'est embêtant que je te fasse rire aussi, remarqua Hercule. Niveau crédibilité, c'est pas terrible.

- Excuse-moi, répondit Phileas avec difficulté, c'est nerveux. Non mais en même temps tu as vu ta gueule? Je n'avais jamais remarqué que c'était à ce point-là...

- Ouais, l'habit ne fait pas le moine. Toi tu es massif et pourtant l'autre jour, tu dormais à table pendant le discours du roi et tu criais: *maman!*

- C'est vrai ce que tu dis?

- Non, mais tu l'as bien cherché!

- Hercule...

- Quoi?

- En temps normal, je t'aurais giflé, mais regarde un peu les fantômes... »

Le futur gendre du roi se retourna et vit une foule de spectres en train de se rouler par terre. Certains poursuivaient leur chemin vers le château avec le roi Pirof à leur tête, mais tous ceux qui étaient restés là et qui se trouvaient en face des deux guerriers se tordaient de rire d'une manière inquiétante.

« Qu'est ce qui leur arrive? demanda Phileas en reprenant son sérieux.

- Ben ça se voit non? s'offusqua Hercule. Ils se payent ma tête.

- C'est beaucoup plus grave! Regarde celui-ci, reprit le rouquin en désignant un spectre, il part en poussière... »

Le petit tas de cendre se multiplia très vite car tous les fantômes restés avec nos héros se tordirent de douleur avant de disparaître à leur tour. Hercule et Phileas se regardèrent sans rien dire. Ils s'approchèrent des restes de cadavre et se baissèrent pour mieux voir.

« C'est quoi? demanda Hercule.

-Ben... leurs cendres! répondit Phileas.

- Ah bon?

- Qu'est ce que tu croyais?

- Ben je sais pas, ça aurait pu être les restes d'un barbecue.

- Celle-là tu ne l'as pas loupé, dit Phileas en administrant une violente gifle à son coéquipier, tu es trop bête. Il faut immédiatement retourner au château et devancer nos adversaires, viens vite! »

La friandise terminée, le roi Ernest lécha le bâton de sa sucette quelques minutes avec nostalgie avant de le jeter brutalement sur la tête du fidèle Lucien, son épagneul qui dormait tranquillement à ses côtés. Celui-ci se voyait en rêve en train de déguster une pièce de bœuf quand l'intervention du roi modifia le songe en y faisant naître une pluie d'os tombée du ciel. L'animal se réveilla et, dans un demi sommeil, ouvrit la gueule en attendant la suite au moment où Damien arrivait pour demander si tout allait bien. Le roi crut d'abord que le chien s'était mis à parler et poussa un gémissement d'effroi fort embarrassant qui amusa beaucoup le vieux sorcier.

« Et bien je me sens mieux, répondit le vieillard. J'ai même l'impression que cette attaque est une bonne chose.

- Comment cela? s'inquiéta Damien.

- Nous avons tant à apprendre de l'au-delà, c'est l'occasion rêvée! Et je suis sûr que les fantômes sont tous très sympathiques. Toi-même, tu m'es très sympathique Damien, je ne te l'avais jamais dit? »

Le sorcier ne répondit rien et baissa la tête en songeant que l'effet de la pilule euphorisante allait bien au-delà de ses espérances et que ça commençait à sentir l'urine à plein nez militairement parlant.

« Ne bouge plus! ordonna la princesse Diane qui maintenait la vieille plaquée au sol avec son avant bras appuyé sur le cou de celle-ci. Tu vas me donner bien gentiment la clef de cette chambre sans faire d'histoire.

- Je ne peux pas mademoiselle.

- Et pourquoi cela je te pris? Tu as peut-être peur d'être punie par mon père?

- Le roi ne me fait pas peur, il est aussi gâteux que moi, sauf votre respect. Le fait est qu'en me plaquant au sol comme vous venez de le faire, la clef que j'avais dissimulée dans mon oreille a valsé en

l'air et a glissé sous la porte. Elle est maintenant dans le couloir.

- J'espère que tu n'avais pas refermé derrière toi! s'inquiéta la princesse en déglutissant d'une manière fort peu élégante.

- Si. Les fenêtres ne s'ouvrent pas. Nous sommes coincées toutes les deux. »

La princesse se releva, recula jusqu'au mur situé derrière elle et s'y plaqua, blanche comme un linge tandis que la vieille femme s'avançait vers elle en souriant à travers ses rides d'une manière extrêmement menaçante.

Hercule et Phileas courraient comme des diables dans la galerie sombre. Le premier haletait comme une fille en retard pour l'ouverture de soldes tandis que le second se plaignait du manque de vitesse de son partenaire.

« Dis-donc, fit Hercule tu ne crois pas que vaincre l'armée des spectres serait un haut fait qui inciterait le roi à m'accorder la main de sa fille?

- Je n'en sais rien, demande lui!

- C'est vrai après tout! Tu te souviens que quand j'ai demandé la main de la princesse Diane, il m'a dit d'accomplir un haut fait sous ses yeux avant d'obtenir sa permission.

- Ben tiens, ça se mérite une bonne femme!

- Pourtant je l'avais déjà délivrée des griffes de l'horrible comte Gamaratu, je ne sais pas ce qu'il lui faut au roi Ernest!

- Je pense qu'il tient tout simplement à assister à ton prochain exploit.

- Si je butte les fantômes devant lui, ça sera un exploit?

- Et si tu courais plus vite on arriverait plus tôt?

- Non, mais réponds!

- Ben oui, banane! Il serait rassuré de constater de ses propres yeux que tu n'as pas volé ta réputation de sauveur du royaume à laquelle j'ai moi-même beaucoup de mal à croire.

- Très bien! clama d'une voix déterminée l'élu de la prophétie tout en pressant le pas. Je vais leur casser la gueule! »